

28. Conséquences des séismes en Calabre. L'histoire d'un réemploi particulier dans l'église castrale d'Akerentia

Consequences of the Earthquakes in Calabria. The History of a Particular Reuse in the Castle Church of Akerentia

Aurélie Terrier

CNRS IRAA USR 3155 – FNS

Résumé

L'étude architecturale et archéologique du complexe castral de la ville d'Akerentia en Calabre, complétée par la lecture des rapports de visites épiscopales nous apprend que d'anciens tremblements de terre ont secoué, au cours du Moyen Âge, la ville et la région à plusieurs reprises avec des conséquences plus ou moins importantes. Grâce à cette documentation ainsi qu'une analyse des structures de cet édifice, certaines phases de réparations et reconstructions ont pu être mises en relation avec les séismes. Les destructions des bâtiments ont été suivies par la mise en place de la récupération et de la réutilisation des matériaux de construction de certains d'entre eux. Ainsi nous avons retrouvé des blocs provenant de la cathédrale, en réemploi dans les murs de l'église castrale. Nous verrons que l'utilisation de ces réemplois marque un changement majeur dans l'utilisation de l'église du château qui va, par plusieurs réaménagements, perdre son caractère strictement seigneurial et s'ouvrir à la population. Les conséquences des séismes vont donc bien au-delà de la simple destruction matérielle, elles provoquent des changements dans la fréquentation de certains édifices.

MOTS-CLÉS : RÉEMPLOI, ÉGLISE CASTRALE, SÉISMES, ÉTUDE ARCHITECTURALE ET ARCHÉOLOGIQUE, ARCHÉOLOGIE DU BÂTI, CALABRE

Abstract

The architectural and archaeological study of the castral complex of the town of Akerentia in Calabria, completed by the reading of the reports of episcopal visits, tells us that ancient earthquakes have shaken the town and the region several times during the Middle Ages with more or less important consequences. Thanks to this documentation and to an analysis of the structures of this building, certain phases of repairs and reconstructions could be related to the earthquakes. The destruction of the buildings was followed by the recovery and reuse of the building materials of some of them. Thus, we found blocks coming from the cathedral reused in the walls of the castle church. We shall see that the recycling of these materials marks a major change in the utilisation of the castle church which will, by several rearrangements, lose its strictly seigniorial character and open up to the population. The consequences of the earthquakes go well beyond the simple material destruction, they provoke changes in the visitation/occupancy of certain buildings.

KEYWORDS: REUSE, CASTLE CHURCH, EARTHQUAKES, ARCHITECTURAL AND ARCHAEOLOGICAL STUDY, BUILDING ARCHAEOLOGY, CALABRIA

Introduction

Selon les sources écrites, la ville d'Akerentia, située dans la province de Crotona en Calabre apparaît à la fin du IXe siècle en suffragant de la nouvelle métropole de Santa Severina¹. Grâce aux opérations archéologiques menées entre 2015 et 2017, nous avons pu faire remonter l'occupation du site à la fin du VIIe siècle². L'histoire géopolitique de l'Italie méridionale depuis la chute de l'Empire romain est un phénomène très complexe, car le territoire fait régulièrement l'objet de morcellements. Il ne s'agit donc pas d'évoquer ici les nombreuses conquêtes et reconquêtes des différentes périodes, mais de mettre en évidence certaines particularités pour éclairer notre propos³.

La région présente plusieurs lieux stratégiques, soit en fonction de leur position sur les voies de circulation, soit sur des sites naturellement protégés, dotés de structures du type enceinte-refuge, à partir du VIe siècle. La création d'une nouvelle métropole à la fin du IXe siècle démontre ainsi clairement la volonté de reconquête par l'Empire byzantin de ses anciens territoires⁴.

La position topographique dominante du promontoire sur lequel est édifié la cité, à 500 mètres d'altitude et surplombant la vallée du Lese et les collines environnantes, fait de la ville d'Akerentia une place importante du contrôle des voies de circulations entre la côte et l'arrière-pays⁵.

La grande diversité topographique et climatique de la Calabre est essentiellement due à la nature de son sous-sol. Mais l'activité tectonique joue un rôle très important dans cette région qui est l'une des plus

instables de la planète⁶. À cet égard, M. Gignoux évoque déjà ce phénomène dans son étude de 1909⁷ :

Les tremblements de terre résultent du déplacement relatif de deux compartiments contigus de l'écorce terrestre, et les secousses atteignent leur maximum d'intensité le long de la faille qui sépare ces deux compartiments (...). Ainsi, l'effondrement de la Tyrrhénide continue sous nos yeux.

Le sud de l'Italie a donc connu et connaît encore plusieurs épisodes de tremblements de terre relativement importants⁸. À ces problématiques sismiques s'ajoutent plusieurs facteurs, dont la nature géologique du promontoire sur lequel a été installée la ville d'Akerentia ainsi que la nature des matériaux de construction. Ces deux éléments constituent des fragilités supplémentaires pour la stabilité des édifices. En effet, la cité est bâtie sur un éperon de gypse, surmontant un socle d'argile, lui-même reposant sur des filons de roches métamorphiques et granitiques⁹. Selon le géologue G. Lococo, les vallées dans les limites immédiates d'Akerentia et le site lui-même se sont formés au cours du Pléistocène (2,58 millions d'années à 11.700 ans BP) et c'est ce qui expliquerait la présence de limon argileux au sommet de cet emplacement rendant ainsi le sol instable par endroit¹⁰.

Au début du XVIIIe siècle, toute la région est affectée par des phénomènes karstiques, dont un épisode important est localisé au-dessous de la ville. Ce type d'activité géologique est caractérisé par la présence d'une doline, d'une série de tunnels et de grottes formées par la circulation d'eau souterraine qui dissout les roches carbonatées tel que le calcaire, le gypse ou la dolomie. Pour Akerentia, en plus de la doline d'affaissement initiale à l'ouest du promontoire, une autre s'est créée dans les années 1720 au centre du village de par l'effondrement d'un gouffre qui se situe en dessous. Le terrain sur lequel est construit le château, entre les deux dolines, s'affaisse par endroit et provoque donc des tassements différentiels déstabilisant et fissurant les structures déjà fragilisées par les cisaillements horizontaux résultants des séismes.

Au-delà de ce cadre géologique, d'autres problèmes sont directement liés aux techniques de construction. Les principaux matériaux utilisés pour la construction des bâtiments de la ville sont le gypse et les fragments de tuiles liés au mortier de chaux. Localement, on note l'inclusion de blocs de granit, de gneiss, de grès, mais aussi de briques de terre cuite : cette inclusion intervient

¹ Gelzer 1890, *Reggio*: 77 et *Santa Severina*: 82; Duchesne 1973: 448-454.

² Terrier 2019 ; Terrier *et al.* 2017 ; Terrier *et al.* 2019.

³ Pour plus d'informations sur le contexte politico-social vous pouvez vous reporter à ces ouvrages (liste non exhaustive) : Chalandon 1901 ; Gay 1904 ; Chalandon 1905 ; Duchesne 1905 ; Guillou et Laurent 1960 ; Guillou *et al.* 1983 ; Martin et Noyé 1988 ; Noyé 1988 ; Martin et Noyé 1991 ; Noyé 1991 ; Noyé 1998 ; Zinzi 1998 ; Martin 2001 ; Martin et Noyé 2001 ; Noyé 2001 ; Principe 2001 ; Burgarella 2003 ; Martin 2005 ; Martin et Noyé 2005 ; Burgarella 2006 ; Peters-Custot 2007 ; Peters-Custot 2012 ; Noyé 2015.

⁴ En effet, dès le VIe siècle, l'empereur byzantin Justinien Ier (483-565), tente de restaurer l'Empire dans la péninsule mais n'y parvient que partiellement. La guerre contre les Goths, puis contre les Lombards à la fin du VIe siècle fragilisent les possessions byzantines. Ce n'est que vers le milieu du VIIe siècle que l'empereur Constant II (630-668) récupère la Calabre, prenant ainsi son nom définitif. Et ce sont les conflits avec les Goths qui ont donné le signal d'un mouvement de fortification. Ghislaine Noyé (1992 : 284) à ce propos parle d'une 'programmation publique de la défense civile'.

⁵ Orsi 1912: 282-284 ; Maone 1961 : 60; Noyé 2001.

⁶ Bernaudo 1639 ; Carbone Grio 1884 ; *Annales de Géographie* 1905 ; Amodio Morelli *et al.* 1976 ; Postpischl 1985 ; Sergi 2009.

⁷ Gignoux 1909 : 155-156.

⁸ Amodio Morelli *et al.* 1976. Voir le site <http://storing.ingv.it/cfti/cfti5/> pour le catalogue des séismes historiques.

⁹ Lococo 1997.

¹⁰ Lococo 1997.

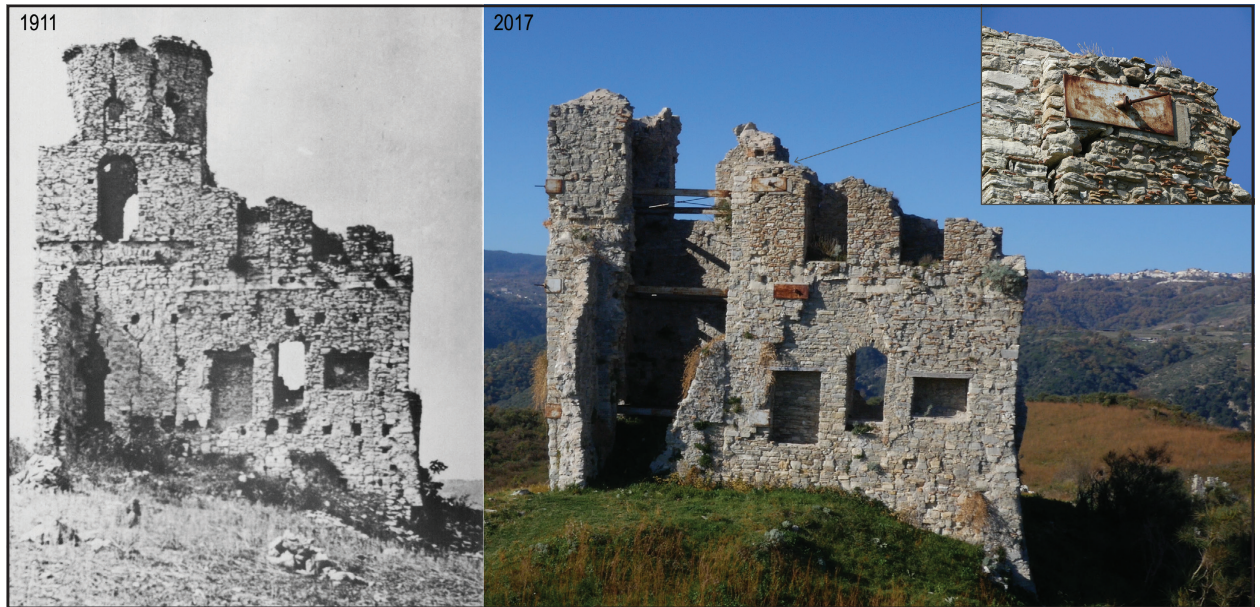


Figure 1. Photos du mur oriental de l'église castrale avec le clocher, à gauche en 1911, à droite en 2017 et détails de la fissure en médaillon (© SABAP-CS - © Kronos 4D - A. Terrier).

soit comme un apport épars de tout-venant intégré dans les différents appareils (et créant un aspect hétérogène), soit comme un apport architectural contextuel dans le cas des encadrements de baies (fenêtres et portes). Tous les matériaux lithiques proviennent du site ou des alentours proches du promontoire¹¹. Il y a bien entendu une notion de remploi très présente, mais cet aspect ne sera pas évoqué ici.

La présence majoritaire du gypse dans l'appareil est l'une des raisons principales à la mauvaise conservation des murs. Le gypse reste une pierre gélive qui subit dans ce contexte montagneux les désagréments de la gélifraction. Ensuite, la pluie en ruisselant sur le gypse crée une dissolution de ce dernier, et il en résulte une eau sulfatée (appelée séléniteuse) qui attaque ensuite les ciments et les bétons : ce processus provoque une perte sensible de cohésion des joints et donc des structures bâties qui finissent par s'effondrer¹². Il existe également un autre problème lié à l'élasticité de la structure. En effet, la préparation de certains joints plus durs que la pierre, fragilise les murs en ne leur permettant pas d'absorber les cisaillements (lorsqu'ils sont raisonnables) produits lors des séismes, provoquant ainsi la chute de pans de murs entiers.

En accord avec l'ouvrage de M. Ferrini¹³, nous pouvons retenir trois catégories de facteurs de vulnérabilité qui expliquent les conséquences des séismes sur les structures bâties : ces diverses catégories ont toutes pu être observées dans le complexe castral et dans d'autres édifices de la ville.

La première catégorie recouvre les vulnérabilités architectoniques de la structure bâtie, qu'il s'agisse d'une hétérogénéité des appareils, mais aussi l'insertion des baies (qui sont *de facto* des points sensibles) ou encore des effets de fragilisation à l'endroit des points d'ancrage des poutres (les niveaux de sol ou de charpente). Ces dommages ont été constatés en divers endroits de l'édifice, notamment sur le parement oriental du bâtiment (Figure 1, à gauche).

La deuxième catégorie rassemble les vulnérabilités liées à la présence de lignes de rupture dans la structure, notamment celles consécutives à des transformations : la mise en contact de maçonneries hétérogènes (entre anciennes et nouvelles structures accolées), mais aussi les techniques de construction qui se passent de tout chaînage à l'endroit où deux maçonneries porteuses sont en contact (nouveau mur sans liaison avec les précédentes structures). Ce type de dégradations est observable entre le mur oriental de l'église castrale et le clocher (Figure 1) : en effet, après arasement de certains murs, le clocher, construit entre la fin du XVIIIe et le milieu du XVIIIe siècle, a été installé en appui sur les structures de l'église, sans aucun chaînage et en cumulant également des faiblesses au niveau de la qualité des appareils. De fait ; malgré les restaurations réalisées en 1999 et l'installation de trois puissants tirants, le clocher continue de s'ouvrir en corolle et bascule lentement dans la pente sud.

Enfin, la troisième catégorie pointe l'ensemble des pratiques de mauvais entretien qui accentuent l'effet des dégradations sur la structure bâtie¹⁴. Ces dégradations sont principalement dues à la perte d'enduit et de mortier entre les joints et nous retrouvons ce type

¹¹ Lococo 1997.

¹² Communication orale avec le géologue Pierre Gex.

¹³ Ferrini *et al.* 2003.

¹⁴ Ferrini *et al.* 2003.



Figure 2. Phase 6, état de l'église au XIIIe siècle (A. Terrier).

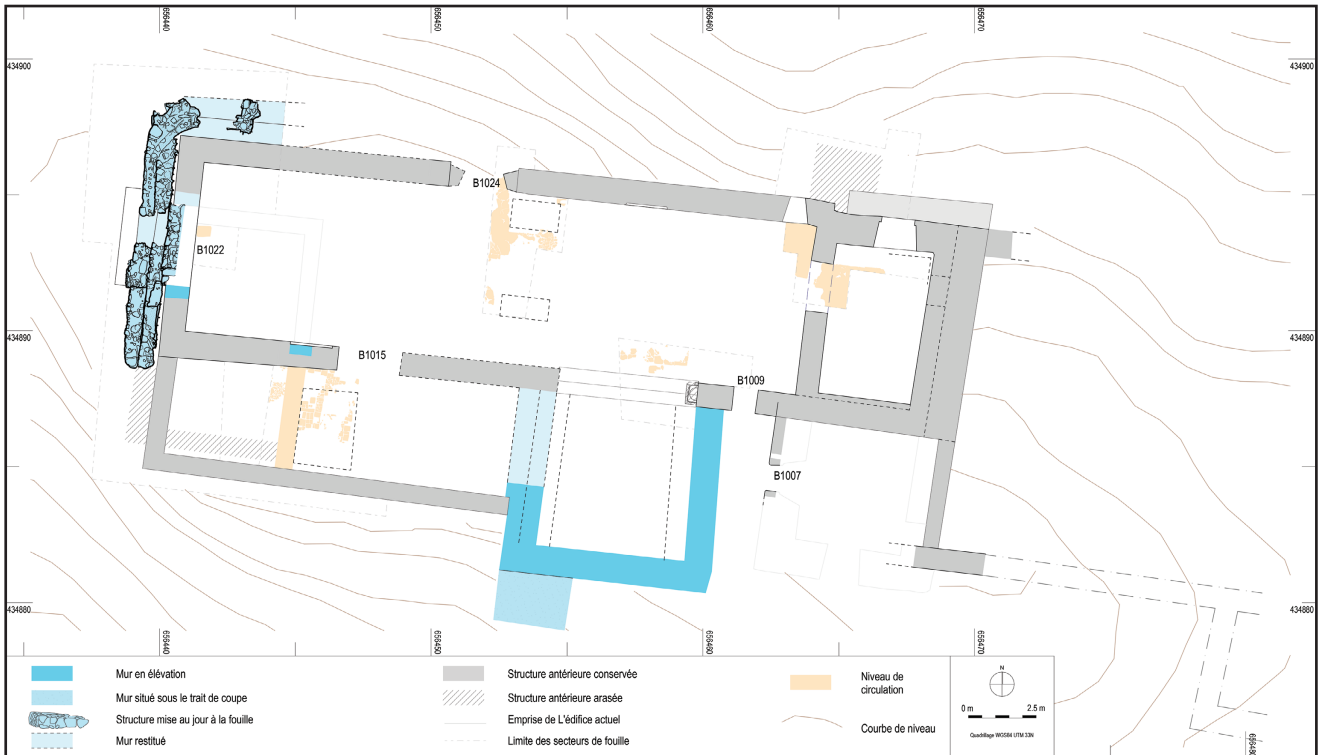


Figure 3. Phase 9, état de l'église dans le dernier quart du XVIIe siècle (A. Terrier).

de dommage sur l'intégralité des maçonneries de cet édifice et même de la ville, quelle que soit la période de construction.

L'église castrale

Comme nous l'avons mentionné précédemment, tout le bassin méditerranéen est affecté par les problèmes sismiques dès l'Antiquité. Les seules sources concernant les dégâts provoqués par ces phénomènes dans la ville d'Akerentia sont les comptes rendus des visites épiscopales depuis le milieu du XVe siècle (1544, 1549, 1560, 1592-93, 1638, 1674, 1783). Ces écrits documentent également les nombreux épisodes d'épidémies (peste et paludisme entre autres) et de pillages qui provoquent la lente désertion du promontoire. Ces textes ne mentionnent que les réparations et entretiens à apporter aux édifices religieux, mais cela permet d'évaluer les conséquences des phénomènes sismiques sur les autres bâtiments de la ville. Par ailleurs, ces documents mettent également en évidence les difficultés financières rencontrées par les différents évêques pour entretenir la cathédrale et le palais épiscopal.

Les recherches menées sur l'église castrale ont ainsi permis l'identification de 14 phases de construction qui s'étendent, pour l'instant, sur plus d'un millénaire, entre la fin du VIIe siècle et le milieu du XIXe siècle. Je ne détaillerai pas ici l'évolution de cet édifice ainsi que les réponses architecturales apportées à la suite des différents séismes, mais je m'arrêterai sur un exemple particulier qui a permis de soulever d'intéressantes hypothèses¹⁵.

C'est au milieu du XIIIe siècle, correspondant à la sixième phase de développement de l'édifice, que sont fondées les bases de l'église qui perdureront jusqu'à l'abandon de la ville (Figure 2). Grâce aux découvertes archéologiques, nous avons pu attribuer cette phase à celle du renouveau angevin, marqué par un important développement économique des cités contrôlant l'accès à la Sila, route marchande et de transport des matériaux, notamment du bois pour la construction des bateaux¹⁶.

L'église est alors construite sur un plan rectangulaire de 28,5 par 8 mètres. Or, dans les châteaux de cette période, l'église intégrée au complexe castral n'atteint que rarement les dimensions observées à Cerenzia. Le seul exemple un tant soit peu comparable est celui du château de Monteleone, actuelle Vibo Valentia, plus au sud¹⁷. Il ne reste malheureusement rien de cette église qui s'est complètement effondrée lors du grand

séisme de 1783. Les dimensions de l'église du château de Cerenzia sont donc exceptionnelles, ce qui laisse supposer un développement tout aussi important de la partie résidentielle¹⁸ et nécessiterait des ressources importantes de la part des seigneurs qui se sont succédés à la tête de ce territoire.

Entre le XVIe et le XVIIe siècle, durant l'occupation aragonaise, plusieurs désordres politiques troublent la région et les nombreux pillages, épidémies et séismes sont rapportés dans les comptes rendus épiscopaux. Ces événements favorisent un déclin croissant de la population et une dégradation importante des bâtiments¹⁹. Or, force est de constater que les recherches archéologiques menées dans l'église du château démontrent à l'inverse, un développement et des restructurations conséquentes de l'édifice, nécessitant obligatoirement des moyens financiers et humains significatifs²⁰. Dans les transformations particulières de cette période, nous observons la construction d'un grand caveau au sud, certainement surmonté d'une chapelle, la création d'une sacristie avec un espace privilégié au premier étage pour la famille seigneuriale²¹ et directement accessible depuis la partie résidentielle du château ou encore un (premier ?) clocher contre l'angle nord-ouest de l'église.

Dans le dernier quart du XVIIIe siècle, l'église subit de nouvelles et importantes modifications dont la plus caractéristique est la création d'un accès occidental (B1022), inexistant jusqu'alors : les accès se faisaient antérieurement par une porte au nord (B1024) et une autre au sud (B1015). Les aménagements réalisés pour la mise en place de la nouvelle porte (B1022) sont effectués sur l'arase de plusieurs murs des états précédents, dont l'ancien clocher construit à la fin du XVe siècle ainsi qu'une partie d'un ancien secteur funéraire occidental (Figure 3).

Dans un niveau d'effondrement proche de la porte nord (B1024)²², a été découvert un bloc en remploi portant un blason épiscopal. L'étude des armoiries a permis d'attribuer ce blason à l'évêque Agazio di Somma, prélat de la ville de 1659 à 1664²³. Il s'agit de la seule représentation connue des armes de cet évêque. La

¹⁵ Terrier 2021 : les phases de construction sont présentées et résumées dans cet article.

¹⁶ Maone 1961 ; Aragona 1989 : 173; Pesavento 2004 (parte seconda), n. 5 et 21.

¹⁷ Martorano 1996 : 147-167.

¹⁸ Il ne reste aucun vestige en élévation de cette partie du château. Les seuls indices qui nous permettent de dire que la partie résidentielle se situe à l'est de l'église sont ceux que l'on retrouve dans les élévations des murs mitoyens et les alignements de murs qui apparaissent sur les résultats de la prospection radar.

¹⁹ Rel. Lim. Cariatén. Et Geruntin. 1560, 1589 et 1605. Aragona 1989 : 194-200; Pesavento 1998 ; Pesavento 2004 (parte seconda e terza);

²⁰ Terrier et al. 2017 ; Terrier et al. 2019.

²¹ Nous supposons que le mur du premier étage était percé d'un *matroneo*, espace privilégié pour assister aux messes, situé en hauteur, non loin du chœur de l'église.

²² L'effondrement de ce mur est très certainement consécutif au grand tremblement de terre de 1783.

²³ Terrier et al. 2019 : 111-112.



Figure 4. Bloc portant le blason de l'évêque Agazio di Somma (A. Terrier).

forme de ce fragment, arrondie, les bords équarris et l'arrière simplement dégrossi suggèrent une utilisation pour une clé de voûte (Figures 3 et 4).

Comment expliquer alors qu'un bloc provenant de la cathédrale se retrouve en remploi dans un mur de l'église du château, une église privée ? C'est son étude dans le contexte général du site qui a permis d'explicitier une partie des transformations constatées, et de cerner en quoi les restructurations architecturales de cette période marquaient un changement significatif dans la fréquentation du lieu de culte.

Changement majeur dans l'église castrale

Cette étude nécessite de revenir sur certains faits. Le premier événement qui marquera le début du lent déclin de la ville remonte à 1437. Cette année-là, la duchesse Covella Ruffo, qui possède de nombreuses terres, dont Cerenzia²⁴ et Cariati, demande au Pape Eugène IV (1431-47) que l'église Saint Pierre de Cariati (qui abrite le saint patron de la famille Ruffo) soit élevée à la dignité épiscopale. Cette requête étant acceptée par le Pape, l'évêque de Cerenzia prend alors également le titre d'évêque de Cariati et gère désormais deux diocèses et donc deux groupes épiscopaux²⁵. Les évêques qui se succèdent à la tête de ce double évêché restent dès lors, principalement dans leur résidence de Cariati en bord de mer, même si elle est plus exposée aux raids turcs²⁶, délaissant ainsi leur diocèse de Cerenzia.

²⁴ La ville perd peu à peu sa désignation byzantine pour se transformer en Cerenzia, puis en Cerenzia Vecchia lorsque cette dernière sera abandonnée en 1860, permettant ainsi aux habitants de garder le nom de Cerenzia pour leur nouvelle agglomération.

²⁵ Scalise 1976 : 376.

²⁶ Fiore 1691 : 232-233.

Par ailleurs, la charge d'un double épiscopat ne permet pas à aux prélats de payer correctement l'entretien de tous les édifices religieux. La récurrence des tremblements de terre avec des destructions systématiques des édifices ou des parties d'édifices rend impossible la conservation régulière de ces derniers. Parallèlement, les seigneurs et les barons de la région s'emparent des revenus ecclésiastiques constitués de terrages et décimes sur les pâturages des troupeaux. L'évêque Filippo Gesualdo mentionne lors d'une visite qu'il fait en 1616 que l'état réduit de ses ressources et les abus de pouvoir des laïcs pèsent sur les rentrées d'argent et rendent impossible la préservation des édifices²⁷.

Toutes les décennies qui suivent ne sont que la répétition de ce même état de fait, à chaque fois aggravée par l'accumulation des dégradations d'origine sismique. En 1621, l'évêque Mauricio Ricci, dans l'espoir de récupérer un peu d'argent pour l'entretien des cathédrales et des palais épiscopaux, fait détruire les cinq églises de Cerenzia pour ne conserver que la cathédrale²⁸.

En 1638, un séisme provoque la ruine totale ou partielle de nombreux bâtiments dans la ville qui ne seront pas reconstruits en dépit des tentatives des habitants. Le clocher de la cathédrale qui ne pouvait déjà plus soutenir les quatre cloches qui y étaient logées n'a pas supporté les secousses²⁹.

En 1659, l'évêque Agazio di Somma fait reconstruire le campanile, en ruine depuis le tremblement de terre de 1638, pour remettre les cloches en place. Il insiste également sur la dégradation des conditions de vie à Cerenzia et notamment des épidémies de paludisme :

²⁷ *Rel. Lim. Cariaten. Et Geruntin.* 1616. Pesavento 2004 (partie terza).

²⁸ *Rel. Lim. Cariaten. Et Geruntin.* 1621. Pesavento 1998.

²⁹ *Rel. Lim. Cariaten. Et Geruntin.* 1630, 1631 et 1633. Pesavento 1998;

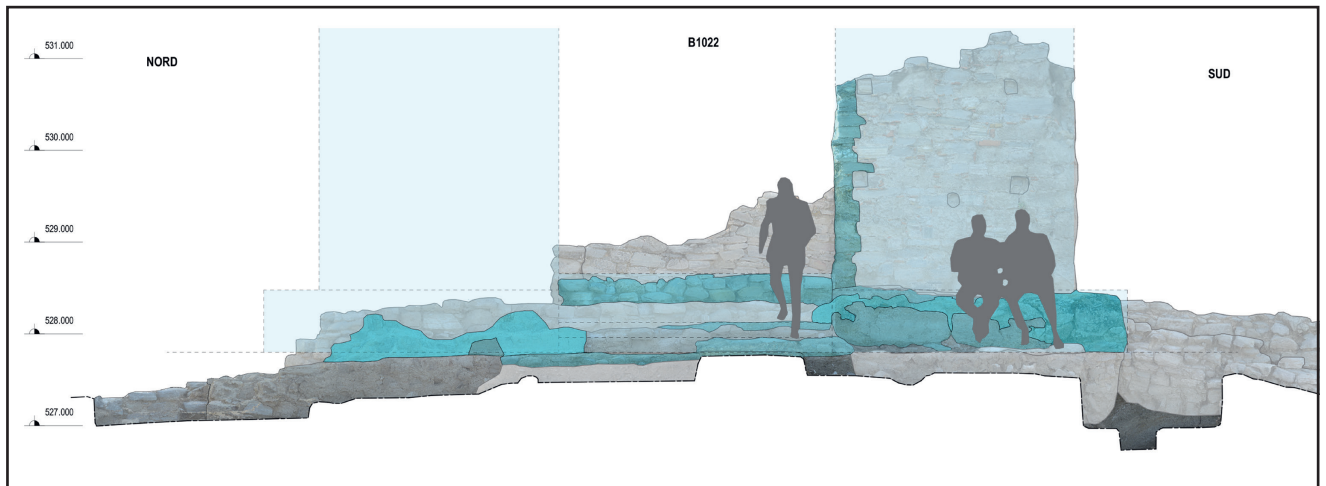


Figure 5. Aménagement du nouvel accès occidental (A. Terrier).

celles-ci semblent dues aux déplacements du lit du Lese qui favorise l'humidité et la prolifération des moustiques³⁰.

En 1674, un puissant séisme secoue la Calabre et détruit de nouveau la cathédrale et son clocher, ainsi que le palais épiscopal³¹.

Si les séismes qui ont ébranlé la ville ont fait tant de dégâts sur les bâtiments religieux et notamment la cathédrale, il ne fait aucun doute qu'ils ont eu les mêmes répercussions sur les autres bâtiments de la ville ainsi que le complexe castral, d'autant plus fragilisé par sa position sommitale.

Le fait de retrouver un bloc de remploi provenant des réparations du clocher la cathédrale dans une maçonnerie de l'église du château nous a permis de comprendre, avec l'analyse des structures et des phases de constructions, qu'une partie importante du nord de cet édifice s'est effondré lors du séisme de 1674, dont le clocher construit à la fin du XVe siècle, ce qui a permis l'important réaménagement de la façade occidentale.

Retrouver ainsi un élément issu de la cathédrale dans un mur de cet édifice démontre de manière certaine que les ruines ont dû servir, au moins pendant un temps, de carrière pour la reconstruction du château ou du moins de son église.

Nous savons que depuis longtemps déjà les évêques délaissent Cerenzia au profit de Cariati ; depuis 1621, le seul bâtiment propre à abriter des offices est la cathédrale. Or la récurrence des tremblements de terre et la faiblesse des moyens de l'évêque pour l'entretien de ses deux groupes épiscopaux ne permettent pas de réparer correctement la cathédrale de Cerenzia. Comme nous l'avons mentionné précédemment, les rapports entre les seigneurs et les évêques sont désastreux : on peut dès lors supposer que l'absence de ces derniers à

Cerenzia rend assez aisée la récupération de matériaux dans les ruines de la cathédrale.

L'aménagement d'une grande porte occidentale (B1022) encadrée de banquettes extérieures de part et d'autre du passage marque une évolution significative dans la fonction de l'édifice (Figure 5). Alors que l'ancienne église n'était probablement fréquentée que par les nobles, le nouveau bâtiment semble s'ouvrir à un public plus large. Selon notre hypothèse, ces banquettes ne sont en rien anecdotiques, car elles offrent aux fidèles la possibilité de s'arrêter, de discuter et d'attendre. Ainsi, il est probable que l'église castrale perde son caractère privatif et s'ouvre à la population. De plus, la modification de l'entrée principale de l'église s'accompagne de la création d'un nouvel espace latéral sur deux niveaux, qui pourrait correspondre à la mise en place d'un espace religieux plus resserré : on note la présence d'une crypte (en sous-sol) et d'une probable chapelle (en rez-de-chaussée), qui pourrait avoir été dédiée aux membres de la famille seigneuriale. Le caveau en sous-sol directement accessible depuis une porte aménagée dans le mur sud, s'ouvre sur les espaces résidentiels.

Après quelques aménagements supplémentaires sous l'impulsion de la riche famille seigneuriale Rota³², l'église castrale est définitivement condamnée. Cette fermeture semble consécutive au violent tremblement de terre qui a secoué toute l'Italie méridionale en février 1783. À ce premier séisme succèdent des répliques, moins importantes, mais tout aussi destructrices. Cette catastrophe, suivie d'une grande famine et d'épidémies de peste et de paludisme décime une grande partie de la population calabraise³³.

La mise en place de la république parthénopéenne en 1799 suivie de la reconquête des territoires par

³⁰ Rel. Lim. Cariaten. Et Geruntin. 1659. Pesavento 1998.

³¹ Rel. Lim. Cariaten. Et Geruntin. 1679. Pesavento 1998.

³² Aragona 1989 : 212-226.

³³ Annales de géographie 1905 ; Baratta 1910 : 377-383 ; Principe 2001.

Napoléon en 1806³⁴, puis l'établissement de Cerenzia comme simple collégiale à la suite du concordat de 1818³⁵, associés à l'insalubrité et le manque d'eau sur le promontoire, poussent les habitants à abandonner définitivement la ville pour la nouvelle Cerenzia en 1860.

Conclusion

Au travers de cet exemple, nous avons vu qu'un maigre élément lié aux séismes nous autorise, grâce à une analyse croisée entre les sources écrites et les éléments de terrain, à résoudre certains questionnements d'ordre fonctionnel et spatial. Les multiples tremblements de terre qui ont affecté la Calabre ont eu, pour la ville de Cerenzia, des conséquences importantes, notamment dans l'évolution du château, mais également dans les rapports entre les habitants et leur(s) seigneur(s).

Cependant, nous pourrions penser qu'avec la répétition de ce type d'événement, un certain savoir-faire dans les méthodes de construction, de restauration ou de réparation aurait été acquis au fil du temps. Nous n'avons pas pu le détailler ici, mais les procédés mis en place pour tenter de répondre à ces sollicitations n'ont clairement pas bénéficié de techniques efficaces, ce qui pose bien entendu de la question de la qualification des constructeurs. Nous avons le sentiment d'une architecture instinctive et non soumise à un savoir-faire ancestral comme on pourrait s'y attendre dans une région comme celle-ci.

Sources d'archives

Rel. Lim. Cariatén. Et Geruntin. = Archivio Segreto del Vaticano, Congregazione per il Concilio, Relazioni ad *Limina, Cariatensis et Geruntinensis*, a.1560, 1589, 1605, 1616, 1621, 1630, 1631, 1633, 1659, 1679.

Bibliographie

AA. VV., 1983. *Il Mezzogiorno dai Bizantini a Federico II* (Storia d'Italia 3). Torino : UTET.
Annales de Géographie, 1905. Le tremblement de terre de la Calabre. *Annales de Géographie* 14-78 : 468.
 Amodio Morelli, L., G. Bonardi, V. Colonna, D. Dietrich, G. Giunta, F. Ippolito, V. Liguori, S. Lorenzoni, A. Paglionico, V. Perrone, G. Piccarreta, M. Russo, P. Scandone, E. Zanettin-Lorenzoni, A. Zuppetta, 1976. L'arco calabro-peloritano nell'orogene appenninico-maghrebide. *Memorie della Società Geologica Italiana* 17 : 1-60.
 Aragona, G. 1989. *Cerenzia, notizie storiche sulla città antica, testimonianze sul paese*. Crotone : La tipografica.

Baratta, M. 1910. *La catastrofe sismica calabro-messinese*. Roma : Regia Società Geografica Italiana.
 Bernaudo, F. 1639. *Il terremoto di Calabria*. Napoli.
 Brice, C. 2002. *Histoire de l'Italie*. Paris : Poche.
 Burgarella, F. 2003. Bizantini e Longobardi nell'Italia meridionale, in *Longobardi dei ducati di Spoleto e Benevento. Atti del XVI Congresso internazionale di studi sull'alto medioevo (Spoleto, 20-23 ottobre 2002, Benevento, 24-27 ottobre 2002)* : 181-204. Spoleto : Fondazione Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo.
 Burgarella, F. 2006. Organizzazione e presenze militari nella Calabria bizantina tra VI e VIII secolo, in G. P. Givigliano (éd.) *In Calabria... riflessi di una storia «minore» al centro del Mediterraneo* : 215-256. Napoli : Edizioni Scientifiche Italiane.
 Carbone Griò, D. 1884. *Terremoti di Calabria e di Sicilia nel secolo XVIII*. Napoli : G. de Angelis e figlio tipografi.
 Chalandon, F. 1901. L'état politique de l'Italie méridionale à l'arrivée des Normands. *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École Française de Rome* 21 : 411-452.
 Chalandon, F. 1905. L'Épopée byzantine à la fin du Xe siècle, par Gustave Schlumberger. *Bibliothèque de l'école des Chartes* 66/1 : 576-579.
 Duchesne, L. 1905. Les évêchés d'Italie et l'invasion lombarde (2e article). *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École Française de Rome* 25 : 365-399.
 Duchesne, L. 1973. Les évêchés de Calabre, in *Scripta Minora. Études de topographie romaine et de géographie ecclésiastique (1886-1923)* (Collection de l'École Française de Rome 13) : 439-454. Rome : École Française de Rome.
 Ferrini, M., A. Moretti, D. Cecconi, M. Di Marco, F. Papini, C. Pieri, F. Marino, G. Canofeni, G. Carlig, M. Ianich, M. Deganutti et V. Fadi 2003. *Istruzioni Tecniche per l'interpretazione ed il rilievo per macroelementi del danno e della vulnerabilità sismica delle chiese*. Roma : Direzione Generale delle Politiche Territoriali e Ambientali.
 Fiore, G. 1691. *Della Calabria Illustrata, opera varia istorica* I. Napoli.
 Gay, J., 1904. *L'Italie méridionale et l'Empire byzantin, depuis l'avènement de Basile Ier jusqu'à la prise de Bari par les Normands (867-1071)* (Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome 90). Paris : Deslis Frères.
 Gelzer, H. 1890. *Georgii Cyprii descriptio orbis romani*. Leipzig : Teubner.
 Gignoux, M. 1909. La Calabre. *Annales de Géographie* 18-98 : 141-161.
 Guillou, A. et M.-H. Laurent 1960. *Le «Liber visitationis d'Athanase Chalkéopoulos (1457-1458)»*. Contribution à l'histoire du monachisme grec en Italie méridionale (Studi e Testi 206). Rome : Città del Vaticano.
 Lococo, G. 1997. *Progetto del parco archeologico di Cerenzia Vecchia: indagini ed interventi preliminari, Lotto A - Indagine geologica*. Cerenzia : Comune di Cerenzia.

³⁴Lucifero 1983 : 263 ; Aragona 1989 : 280 ; Brice 2002 : 282-285.

³⁵Scalise 1976 : 279.

- Lucifero, A. 1983. *Il 1799 nel Regno di Napoli in generale ed in Crotone in particolare: storia e commenti*. Napoli : Frama sud.
- Maone, P. 1961. Indagini sul passato di Cerenza vecchia, alla ricerca dell'origine del locus scalzaporri. *Historica* 2-3 : 58-70.
- Martin, J.-M. 2001. Hellénisme et présence byzantine en Italie méridionale (VIIe-XIIIe siècles), in N. Oikonomides (éd.) *L'ellenismo italiota dal VII al XII secolo. Alla memoria di Nikos Panagiotakis* (Diethne symposia 8) : 181-202. Athènes : Ethniko Hidryma Ereūnon.
- Martin, J.-M. 2005. L'empreinte de Byzance dans l'Italie normande. Occupation du sol et institutions. *Annales Histoire, Sciences sociales* 4 : 733-765.
- Martin, J.-M. et G. Noyé 1988. Guerre, fortifications et habitats en Italie méridionale du Ve au Xe siècle, in A. Bazzana (éd.) *Castrum 3. Guerre, fortifications et habitat dans le monde méditerranéen au Moyen Âge. Actes du colloque international (Madrid 24-27 novembre 1985)* (Collection de l'École Française de Rome 105) : 225-236. Rome : École Française de Rome.
- Martin, J.-M. et G. Noyé 1991. Les villes de l'Italie byzantine (IXe-XIe siècle), in V. Kravari, J. Lefort et C. Morrisson (eds) *Hommes et richesses dans l'Empire byzantin. Tome II. VIIIe-XVe siècle* (Réalités byzantines 3) : 27-62. Paris: P. Lethielleux.
- Martin, J.-M. et G. Noyé 2001. Les façades maritimes de l'Italie du sud, in J.-M. Martin (ed.) *Castrum 7. Zones côtières littorales dans le monde méditerranéen au Moyen Âge : défense, peuplement, mise en valeur. Actes du colloque international (Rome 23-26 octobre 1996)* (Collection de l'École Française de Rome 105/7) : 467-512. Rome : École Française de Rome.
- Martin, J.-M. et G. Noyé 2005. Les villages de l'Italie méridionale byzantine, in J. Lefort, C. Morrisson et J.-P. Sodini (eds) *Les Villages dans l'Empire byzantin, IVe-XVe siècle* : 149-164. Paris : Buchet-Chastel.
- Martorano, F. 1996. *Chiese e castelli medioevali in Calabria*. Soveria Mannelli : Rubettino.
- Noyé, G. 1988. Quelques observations sur l'évolution de l'habitat en Calabre du Ve au XIe siècle. *Rivista di studi bizantini e neoellenici* 25 : 57-138.
- Noyé, G. 1991. Les Bruttii au VIe siècle. *Mélanges de l'École Française de Rome. Moyen-Age, Temps modernes* 103/2 : 505-551.
- Noyé, G. 1992. La Calabre et la frontière (VIe-Xe siècle), in J.-M. Poisson (éd.) *Castrum 4. Frontière et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Âge. Actes du colloque d'Erice-Trapani (Italie) (Trapani 18-25 septembre 1988)* (Collection de l'École Française de Rome 105/4) : 277-308. Rome : École Française de Rome.
- Noyé, G. 1998. La Calabre entre Byzantins, Sarrasins et Normands, in E. Cuzzo et J.-M. Martin (eds) *Cavaliere alla conquista del Sud, Studi sull'Italia normanna in memoria di Léon-Robert Ménager* : 90-116. Roma-Bari : Laterza.
- Noyé, G. 2001. Economia e società nella Calabria bizantina (IV-XI secolo), in A. Placanica (éd.) *Storia della Calabria medievale. I quadri generali : 577-655*. Roma : Gangemi.
- Noyé, G. 2015. L'économie de la Calabre de la fin du VIe au VIIIe siècle. *Cahier de recherches médiévales et humanistes* 28 : 323-388.
- Orsi, P. 1912. Siberene – S. Severina. *Bollettino d'Arte* 6/7 : 263-284.
- Pesavento, A. 1998. La cattedrale rovinata di San Teodoro a Cerenza Vecchia. *La Provincia KR* 21-23.
- Pesavento, A. 2004. Alcuni avvenimenti storici della Vallata del Neto. *La Provincia KR* 8-19.
- Peters-Custot, A. 2007. Les remaniements de la carte diocésaine de l'Italie grecque lors de la conquête normande : une politique de latinisation forcée de l'espace? (1059-1130), in P. Rodriguez (éd.) *Pouvoir et territoire. Actes du colloque du CERHI (Saint-Étienne 7-8 novembre 2005)* (Travaux du CERHI 6) : 57-77. Saint-Étienne : Université de Saint-Étienne.
- Peters-Custot, A. 2012. La politique royale normande et les comtés calabrais dans la seconde moitié du XIIe siècle. L'apport du fond de S. Stefano del Bosco. *Mélanges de l'École Française de Rome. Moyen-Âge* 124/1 : 2-19.
- Postpischl, D. 1985. *Catalogo dei terremoti italiani dall'anno 1000 al 1980* (Quaderni della Ricerca Scientifica 114-2B). Bologna : Consiglio Nazionale delle Ricerche.
- Principe, I. 2001. *Città nuove in Calabria nel tardo Settecento*. Roma : Gangemi.
- Scalise, G.B. 1976. *Siberene, Cronaca mensuale del passato per la Diocesi di Santa Severina, Crotona e Cariati*. Catanzaro : Frama sud.
- Sergi, C. 2009. *Architetture e Terremoti, Esegisi delle strutture medievali asismiche in Calabria: nozioni per il restauro di edifici storici*. Reggio Calabria : Laruffa.
- Terrier, A., C. Aquillon, A. Gaillard, A. Roger et J. Saadi 2017. Rapport préliminaire des fouilles 2015-2016 sur le site du dit «Vescovado» d'Akerentia. Genève : Université de Genève, Soprintendenza per i Beni Archeologici della Calabria.
- Terrier, A., C. Aquillon, F. Chaléat, E. Comes-Trinidad et A. Gaillard 2019. Rapport préliminaire des fouilles 2017 sur le site du dit «Vescovado» d'Akerentia. Genève : Université de Genève, Soprintendenza per i Beni Archeologici della Calabria.
- Terrier, A. 2019. Le lieu dit « Vescovado » dans l'ancienne ville d'Akerentia, étude archéologique d'un ensemble monumental au cœur de la Calabre. Thèse de doctorat, Université de Genève. En cours de publication.
- Terrier, A. 2021. Chiesa castrale di Akerentia (KR): risultati di recente ricerca (2014-2019), in E. Greco, A. Salzano et C.I. Tornese (eds) *Dialoghi sull'Archeologia della Magna Grecia e del Mediterraneo, Atti del IV convegno Internazionale di studi (Paestum, 15-17 novembre 2019)* : 863-878. Salerno : Pandemos.

Zinzi, E. 1998. Dati sull'insediamento in Calabria dalla conquista al regnum. Da fonti normanne ed arabe, *Mélanges de l'École Française de Rome. Moyen Âge, Temps modernes* 110/1 : 279-298.